

## TRANSCRIPTION A LA LETTRE

### Table – ronde SITUATIONS INVENTEES

#### **Séverine Préhembaud**

Nous avons invité quatre réalisateurs à travailler sur une adaptation libre d'un même livre, *Providence* d'Olivier Cadiot. Après un temps d'écriture d'environ 2 mois, nous avons reçu ces réalisateurs et leur équipe de tournage en résidence pendant 5 jours pour réaliser et monter le film. Les films devaient être projetés dans un cinéma de la ville à la fin de la semaine. Notre équipe est intervenue en amont sur des aides diverses en phase de préparation : réalisation des castings, repérage des lieux, ... Lorsque les équipes sont arrivées, tout était prêt pour les tournages. L'idée était de faire participer les habitants de Vence à ces 4 films. Selon les besoins des réalisateurs, les castings se faisaient donc parmi les habitants qui n'étaient pas forcément des comédiens.

#### **Amélie Masciotta**

Nous avons fait un petit montage à partir d'un documentaire réalisé par une étudiante et nous voyons en effet l'implication des habitants, des personnes qui découvrent le cinéma. Beaucoup de transmission, notamment, avec des ateliers qui s'organisaient autour de l'événement.

#### **Séverine Préhembaud**

Le projet est né d'une envie de choisir un livre capable de convoquer du cinéma, qui puisse inspirer un cinéma inattendu, singulier, improbable. Olivier Cadiot a une écriture très ouverte, très contemporaine qui nous donnait envie de voir ce que des cinéastes pouvaient en faire.

#### **Frédéric Lamasse**

Vous l'avez dit, des activités ont été organisées autour de ces tournages, mais aussi directement liées à la création, comme par exemple les différentes musiques des films qui ont été composées par les élèves du conservatoire de Vence. Cette collaboration avec chaque réalisateur a commencé quelques semaines avant les tournages.

Par ailleurs, un film a été réalisé sur tous les films qui ont été réalisés à Vence et sur Vence, à base d'interviews, de témoignages et d'extraits, comme le premier film de Jean Renoir, *Une vie sans joie*, qui fut tourné dans cette ville.

Nous voulions faire participer plusieurs générations à ce projet. Le casting comportait pas mal de personnes d'un certain âge, mais aussi des très jeunes à travers des ateliers scolaires. Ces ateliers proposaient par exemple des fabrications de Steadycam, l'écriture d'une pièce de théâtre intégrant le vocabulaire du cinéma qui a été joué par la troupe de théâtre de Vence. Nous avons également organisé un concours d'affiches qui ont été exposées ensuite. Des photos de plateau étaient exposées également dans toute la ville.

Un volet important sur la formation a été mis en place avec des partenaires tels que l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, l'ESRA Nice Côte-d'Azur, l'Institut de l'Image d'Aix-en-Provence : cours de scénario, de Story-Board. Ces formations étaient entièrement gratuites, comme d'ailleurs l'ensemble de la manifestation. Chaque équipe devait intégrer au moins deux stagiaires en son sein provenant de nos partenaires.

Il y avait cette envie de transformer la ville de Vence en plateau de cinéma, mettre tout le monde en interactivité. L'intendance était entièrement locale : les repas, qu'ils soient pris sur les tournages ou dans les restaurants, les locations de minibus, ...

Nous avons été labellisé *EcoProd*, c'est à dire que lors des tournages nous nous engageons à respecter l'environnement.

Le film devait obligatoirement être projeté à la fin de la semaine dans la salle de cinéma de Vence. La population a donc découvert ces films qui ont été tournés chez, et pour la plupart, avec eux.

### **Séverine Préhembaud**

Un jury composé de professionnels, a assisté à la projection, non pas pour désigner le meilleur film, mais plutôt pour qualifier les réussites de chaque film : meilleure qualité technique, meilleure adaptation, ... Un débat a eu lieu après la projection avec l'auteur du livre, Olivier Cadiot, les membres du jury et le public. J'ajoute que l'auteur était présent à Vence pendant le tournage des films, (il a même joué son propre rôle dans l'un d'eux), et ce fut, d'après ses dires, une expérience inédite pour lui et très exaltante.

### **Amélie Masciotta**

Est-ce que l'expérience sera renouvelée l'année prochaine ?

### **Frédéric Lamasse**

La session 2016 se déroulera sur 10 jours au lieu de 5, pour donner davantage de confort aux équipes de tournage et pour renforcer l'interactivité avec la population.

### **Amélie Masciotta**

Sur le plan économique, quels sont les coûts de production ?

### **Frédéric Lamasse**

Il y avait une telle énergie dans ce **Marathon du film** que beaucoup de partenaires ont joué le jeu. Beaucoup de bénévoles y ont participé, les habitants amenaient des plats lors des déjeuners d'équipes, qui regroupaient parfois une bonne cinquantaine de personnes.

—

### **Amélie Masciotta**

Nous passons à *Bruno Bouchard* qui représente l'association **24 mensonges par seconde** située à Cosne-Sur-Loire. Le sous-titre de votre structure est *La pellicule est morte, vive la pellicule*. Alors toi, Bruno, qui est un collectionneur fou, tu te lances dans ce projet participatif, qui d'ailleurs finit par te dépasser...

### **Bruno Bouchard**

Je voulais faire une déclaration d'amour au cinéma, j'ai demandé le 20 décembre 2013, via Facebook : *Qui a envie de faire un film collectif ? Je vous envoie des morceaux de pellicule*. J'ai donc envoyé des morceaux de pellicule à ceux qui étaient intéressés en empruntant à ma collection privée, puisque je collectionne depuis l'âge de 9 ans. J'ai commencé à voler des bandes annonces dans les cabines de projection, ensuite je récupérais aussi de la pellicule dans les poubelles des cinémas...

J'ai donc envoyé des petits bobinots de film, des plans de bande annonce principalement, mais des plans entiers, car je ne saccage pas un plan. Les gens ont d'abord répondu sur Facebook. 191 personnes dans le monde ont fait une œuvre sur cette pellicule, dessinée ou grattée et me l'ont renvoyée. J'ai fait un montage de ces petits bobinots que j'ai appelé *Le montage du désir*, un montage à l'ancienne avec une colleuse et du scotch. Ensuite, j'amène ces petits bobinots dans les festivals.

Par la suite, j'ai demandé à CILIC en Région Centre, avec qui je travaille sur l'Education à l'image, de numériser tous ces petits morceaux de pellicule. Ils ont accepté. Depuis d'autres se sont joints au projet, nous sommes aujourd'hui 7 dans l'aventure. Avec cette matière qui s'amplifie d'année en année, nous créons des thématiques sur plein de motifs ou sujets.

Mon objectif, à partir de tous ces fragments, est de créer des liens entre les gens. Donc, je leur demande de me raconter un peu de leur vie à travers des photos, des ressentis, ... et suite à cela, nous avons monté une expo. Une expo qui raconte l'aventure, avec des clichés, des écrits, des cartels. Nous sommes aujourd'hui sur un projet de documentaire qui raconte l'aventure, à base

d'entretiens avec des fous, des prisonniers, (nous avons fait un atelier en prison), des cinéastes connus, pas connus...

**Amélie Masciotta**

Et l'aventure se terminera lorsqu'il n'y aura plus de pellicule ?

**Bruno Bouchard**

Tant qu'il y aura du désir, on continuera !

A l'occasion d'une projection, une professeure de musique du conservatoire de Levallois Perret m'a contacté, très intéressée par ce qu'elle venait de voir. Avec un musicien du conservatoire, ils ont composé une musique sur un montage qu'on lui a fait. Résultat, en 2016, nous avons un projet en commun : travailler avec les élèves du conservatoire, en public.

Nous avons aussi été invités aux Beaux-Arts de Paris, puis à Rennes, enfin voilà l'aventure continue...

**Amélie Masciotta**

C'est vrai, hier tu es intervenu dans la classe de Virgile Luigi, un enseignant qui exerce à l'école René Cassin dans un quartier de Nice, l'Ariane, et vous avez commencé directement sur du sensible...

**Bruno Bouchard**

Oui, l'idée c'est de faire ce que l'on veut sans contrainte, dans une expression libre et en s'amusant.

—

**Amélie Masciotta**

Nous passons aux **Archives Audiovisuelles de Monaco**, association faisant parti d'un regroupement européen, **Les Inédits**. *Laurent Trancy*, pourriez-vous détailler votre mission ?

**Laurent Trancy**

L'association européenne **Les Inédits** travaille exclusivement sur le film amateur. CICLIC, d'ailleurs, en fait partie. Nous sommes une cinquantaine d'associations de ce type à récolter du cinéma amateur. Alors qu'est-ce que le cinéma amateur ou le cinéma inédit ?, c'est un cinéma qui n'est pas destiné à être projeté dans un circuit professionnel. Ça commence avec les Frères Lumière qui filmaient leur enfant, c'est vos parents, vos grands-parents, ce sont les réunions familiales, ... Tout cela est relayé aujourd'hui par les petites caméras vidéos, les téléphones portables... Nous récoltons donc tout ça, c'est la vocation des archives, ce n'était pas celle des cinémathèques, par exemple. Les archives récoltent toute cette mémoire du 20<sup>ème</sup> siècle.

L'année dernière nous étions à Prague, et nous voulions savoir comment les cinéastes amateurs qui vivaient de l'autre côté du mur avaient filmés leur quotidien. On s'aperçoit que toute cette matière intime, projetée sur un grand écran prend une valeur universelle. Je pense, par exemple, à une archive hollandaise de 1939 qui montre l'arrivée des nazis dans un village. Le filmeur a eu l'idée de filmer son propre visage face caméra, puis la caméra monte pour montrer ce qu'il y a dans son dos, et ce sont des chars de l'envahisseur qui défilent derrière. Puis la caméra revient sur le visage en gros plan du filmeur, terrorisé. Ce bobinot est resté 40 ans dans un grenier, et c'est le petit fils qui l'a retrouvé.

A travers des organismes comme les nôtres, ce corpus d'images est valorisé, car archiver ce n'est pas seulement collecter, restaurer, conserver, c'est aussi diffuser, projeter et quelque part c'est aussi réinventer. Pour exemple, vous venez de voir le film de *Lise Fischer* qui découvre un jour des images de sa grand-mère enfant. Elle est très touchée par ces images, et décide de les projeter de nos jours, sur le visage de sa grand-mère en train de marcher en montagne, sur les lieux même filmés lorsqu'elle avait 10 ou 12 ans. C'est un film qui en dit long sur le temps qui passe, sur le vieillissement, et qui est bouleversant.

D'autres expériences, à Monaco, nous allons dans les maisons de retraites projeter des films amateurs avec des scolaires. Ces rencontres trans-générationnelles donnent lieu à des échanges

passionnants, plein de vie. Nous travaillons aussi dans des hôpitaux, des instituts spécialisés dans la maladie d'Alzheimer. Autant de tentatives pour ré-inventer des archives.

**Amélie Masciotta**

Est-ce que les organismes tels que le votre travaillent uniquement sur le local, ou est-ce qu'il y a des rencontres, des échanges entre les différents territoires ?

**Laurent Trancy**

Travailler dans un secteur non concurrentiel est un véritable luxe, c'est à dire qu'on est constamment dans le partage, l'échange. Ce ne sont pas seulement des échanges d'images, mais aussi des échanges de techniques, de savoir faire. Il y a toutes sortes de structures qui vont de l'importante institution à la petite association et les échanges sont souvent très fructueux.

**Dans la salle (Marianne Roméo)**

Les Etats-Unis ont posté sur Internet plus de 5 000 documents audiovisuels dans lesquels le cinéaste Arnaud Des Palières a d'ailleurs puisé pour réaliser son film *Poussière d'étoiles*. Est-ce qu'on peut espérer qu'un jour, toutes vos archives soient en accès libre ?

**Laurent Trancy**

Si vous voulez me faire parler du droit d'auteur, eh bien oui, le cinéaste amateur a un droit d'auteur et des ayants droits. Il est important de rappeler qu'il y a toujours un droit d'auteur et l'idée depuis Internet que tout semble gratuit est une très mauvaise idée. Lorsqu'une archive est déposée, elle appartient à son auteur d'abord. Ensuite, il peut y avoir des accords pouvant autoriser une libre utilisation de ces images. Donc pour répondre à la question, non, nos archives ne seront pas en accès libre. La rareté est une chose qu'on entretient, sinon ça s'appelle de la communication.

Le problème d'aujourd'hui, c'est qu'on numérise tout, on garde tout, l'effet du temps n'aura pas eu lieu. Le changement c'est que tout ce qui est produit aujourd'hui on le garde, alors que le cinéma de sa naissance aux années 20 on en a que 20%. Le problème qui se pose donc c'est celui de la recherche d'un document parmi tout l'existant conservé.

Mais on tient à dire que le cinéma d'amateur, c'est du cinéma, même si la personne qui filme ne sait pas tenir une caméra. A **Inédit**, on travaille vraiment sur cette notion.

**Amélie Masciotta**

Il y a dans les archives une dimension de recherche, mais elles nourrissent aussi notre identité à tous. C'est à dire qu'on peut se ré-approprier ces images...

**Laurent Trancy**

Oui bien sur. Par exemple, en ce moment nous recevons des chercheurs qui étudient les fêtes de Noël en Europe. Un sujet qui interroge chacun de nous. Mais bien sur, le film amateur ne filme que le bonheur et ne filme que ça. Le malheur est hors champ et ce qui est émouvant, c'est qu'on sait que le malheur est hors champ. Du coup, cela peut donner des choses étonnantes, des représentations du monde que le cinéma professionnel ne va pas forcément filmer.

Un autre problème qui se pose aujourd'hui, c'est toutes ces images filmées avec un téléphone. Que va-t-on faire de tout ça, qu'allons-nous conserver et comment ? Mais nous savons que Google, Facebook, ... stockent absolument tout ce qui traverse Internet, ce qui pose, évidemment d'autres problèmes, notamment de droits d'auteur.

—

**Amélie Masciotta**

Katia Vonna Beltran représente **La Boite**, une association qui initie dans l'espace public des dispositifs de création et de diffusion itinérants, autonomes et participatifs. Peux-tu nous en parler ?

### **Katia Vonna Beltran**

Au départ, il y a la nécessité de ne pas me laisser enfermer dans des dispositifs couteux. L'idée était d'abord de faire des films et les diffuser à moindre cout par la mise en commun et l'autogestion. Nous avons commencé à la Friche des Diables Bleus, un lieu ou nous produisons et diffusions nos films. Mais aussi dans la ville, dans les rues, avec l'envie de mettre ses films à la portée des habitants, de laisser une empreinte dans leur espace quotidien.

Ensuite, il y a eu le projet **Yvonne** qui était l'envie de faire du cinéma d'animation à partir de matériau jeté puis entièrement recyclé comme les ordinateurs, des vieux appareils de projection de diapositives, ... Nous avons commencé à montrer ces petits films au **Hublot**.

### **Amélie Masciotta**

Est-ce la culture du libre ?

### **Jérôme Blanchi**

La culture du libre consiste, en effet, à se servir uniquement de logiciel libre comme Linux, VLC ou Firefox pour se les ré-approprier, les transformer en ajoutant des fonctions ou en en retirant pour finir par les partager. Je suis informaticien de formation et je peux donc accéder aux différents codes sources. C'est en allant chercher un tas d'images sur Internet que nous avons pu automatiser par exemple la prise de vue sur **Yvonne**, un studio d'animation mobile. Travailler sur du logiciel libre ça permet d'activer une communauté de partage et d'avoir de nouveau la maîtrise de nos outils en échappant à l'esclavage des technologies. Il faut arrêter de penser qu'en dehors de Microsoft et d'Apple rien ne fonctionne, c'est faux.

### **Amélie Masciotta**

A partir de la création et de la projection dans la rue, comment s'opère le partage pour vous ?

### **Katia Vonna Beltran**

L'idée du vélo-projecteur, c'était de transformer la ville en espace de cinéma. D'ailleurs, ce dispositif a un ancêtre qui est une tente de camping qu'on dressait dans les jardins publics dans les quartiers populaires comme l'Ariane et dans laquelle on passait des films pour que les gens puissent se voir. Du coup, on est davantage dans une communauté humaine et dans la responsabilité de ce qu'on fait avec les choses.

Pour le quartier de l'Ariane, nous avons commencé par installer un atelier photo. Les habitants allaient photographier des lieux qui étaient importants pour eux. De ces photos, nous avons élaboré une immense fresque dans la rue. Par la suite, nous avons tourné ce qu'on peut appeler des reportages participatifs sur l'idée de l'architecture, en demandant aux gens ce que les transformations dans ce domaine leur apportaient. Nous faisons participer les gens au film, nous ne sommes pas seulement un œil extérieur qui observe, il y a donc un vrai échange, et c'est bien.

---

### **Question de la salle à Laurent Trancy**

Est-ce que votre travail de conservation concerne aussi le matériel de prise de vue ou de projection ?

### **Laurent Trancy**

Ca peut arriver. Cela dit je ne prends aucun risque avec les originaux. C'est à dire qu'un film super 8 est d'abord numérisé avant d'être projeté et jamais projeté dans son format d'origine.

### **Question de la salle à Laurent Trancy**

C'est une question concernant les droits d'auteur. Comment sont protégées toutes ces images qui sont publiées sur Facebook, Youtube, ... ? D'après vous quelle est leur intention, car ces réseaux ne vous demanderont jamais l'autorisation de publier nos images.

#### **Laurent Trancy**

Non, puisque que vous les y avez mises avec consentement.

#### **Question de la salle**

Est-ce que vous pouvez m'éclairer sur la question du Found-Footage et les démarches en terme de droit d'auteur qu'impliquent l'utilisation d'images déjà réalisées ?

#### **Frédéric Lamasse**

Par exemple, pour une séquence d'un film réalisé dans le cadre du **Marathon du film**, un réalisateur est allé chercher sur Internet des images d'une ville des Etats-Unis qui s'appelle Providence. Dans ce cas là, une question juridique pourrait peut-être se poser, par exemple le site qui a mis ces images pourrait demander des droits d'auteur.

#### **Bruno Bouchard**

Personnellement, moi qui utilise beaucoup d'images existantes, j'avoue que je ne me suis jamais posé la question. Mais je vais vous répondre en vous racontant une anecdote. J'étais à la recherche d'un monsieur qui faisait du cinéma forain. Arrivé chez lui, je vois un appartement envahi de films, avec, dans une cagette pleine de films 16mm et 9,5mm, une étiquette avec l'inscription *Metropolis*. Voilà comment j'ai ce film de Fritz Lang en format 9,5mm, qui a d'ailleurs fait partie d'une exposition à la Cinémathèque Française.

Nous, à **24 images**, c'est d'abord le plaisir du film qui compte, de le voir, de le transformer par le grattage, le montage, ... Par exemple, un cinéaste québécois s'est amusé à gratter *Le Dictateur* de Chaplin et je ne me pose pas la question de ce qu'en pense MK2.

Moi, je suis collectionneur et je me dis qu'à cause des droits d'auteur des films sont bloqués et qu'il ne peuvent être vus. Et c'est dommage.

#### **Question de la salle à Laurent Trancy**

Est-ce que la restauration d'un film s'apparente à celle d'un tableau, par exemple sur les couleurs d'origines, ... ?

#### **Laurent Trancy**

Bien sur, nous travaillons la colorimétrie pour être le plus proche possible de l'original. Par contre, la mode depuis 4 ou 5 ans qui consiste à coloriser les images noir et blanc est pour moi une absurdité. Mais il faut admettre qu'une part d'interprétation est inévitable. Par exemple, pour les enregistrements sonores un document ayant étant enregistré en 1896 ne sera jamais restitué fidèlement car l'appareil ayant servi à cet enregistrement n'existe plus. Donc, il faudra interpréter selon le timbre de la voix, grave ou aigu, ...

D'autre part, les films en pellicule, à force d'être montés et démontés par les projectionnistes finissent par perdre à chaque manipulation quelques images et certains raccords de montage ne correspondent plus au film d'origine. C'est pour cette raison que nous préférons aujourd'hui projeter en numérique. Et le débat sur la qualité de perception entre les supports pellicule et numérique n'a plus lieu d'être car la différence n'existe plus.

#### **Intervention de Claire Simon**

Par rapport au numérique, je voudrais simplement dire que concernant mon expérience de cinéaste, ne peuvent être numérisés que des films qui ont le soutien de riches producteurs ou du CNC. Par exemple, mon film *Les bureaux de Dieu*, ne peut pas être projeté aujourd'hui car le passer de la

pellicule au DCP coute 100 000€. Pour mes films précédents, j'ai obtenu des aides du CNC, mais il faut quand même souligner que l'adaptation aux normes en usage aujourd'hui coute très cher.

**Laurent Trancy**

Oui bien sur. Il y aura obligatoirement des pertes et certains films passeront à la trappe. Je rappelle que 70% des films réalisés en France avant 1920 ont disparu. Il faut dire aussi que la très grande majorité des films en nitrates ont été sauvés grâce aux différents dispositifs de restauration.

**Frédéric Lamasse**

Il y a un autre problème qui se pose aujourd'hui, c'est celui du stockage. L'INA archive les émissions de télévision finalisées, mais pas les rushes comme avant le numérique, car ceux-ci ont été écrasés dans la carte mémoire et par conséquent n'existe plus. C'est un phénomène nouveau lié au support numérique.